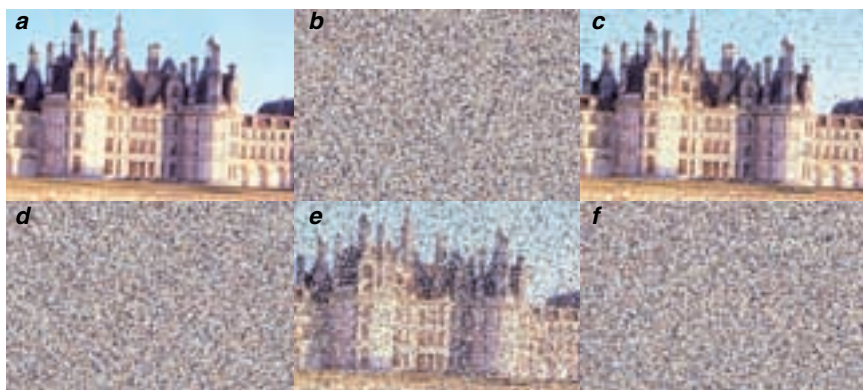




7. Les retours approximatifs. La transformation du boulanger pour une image de taille 240×160 . Les cycles ont respectivement les longueurs 1, 4, 29, 64, 156, 157, 274, 2183, 22458, 13 074. Ces nombres ont pour plus petit commun multiple 27 720 023 335 722 958 656 qui est le temps de retour (plutôt long!). À l'étape 40 000 000 images (b), tout est brouillé. De même, aux étapes 50 000 000 (d) et 100 000 000 (f). À l'étape 48 935 982 (qui est le ppcm de 13 074, 22 458, 4) les 35537 pixels (c) correspondant aux cycles de longueur 13074, 22458, 4 et 1 sont en bonne place. Cela représente une part importante des 38 400 points de l'image, que l'on reconnaît donc. À l'étape 98 455 872 (ppcm de 22 458, 274, 64, 4) à nouveau un nombre important (22 801) de points est en bonne place (e).

de vous annoncer que, par exemple, l'image initiale sera de retour dans 10 ans 3 mois 5 jours 4 heures et 35 minutes.

Voici le principe de ce calcul qu'il est intéressant de détailler, puisqu'il fait comprendre le retour miraculeux à l'image de départ.

Lorsqu'on applique une transformation bijective, chaque point suit un cycle : par exemple, le point de coordonnées (0,0) va en (1,5) et le point de coordonnées (1,5) va en (3,7), le point de coordonnées (3,7) revient en (0,0) : (0,0) est revenu à sa place au bout de trois applications de la transformation. L'appartenance à un cycle (ici de longueur trois) est la règle générale : chaque point appartient ainsi à un cycle et un seul, dont la longueur bien sûr peut être n'importe quel nombre entier de taille inférieure au nombre de points de l'image. Aussi l'ensemble des points de l'image peut être décomposé en une liste de cycles : par exemple, l'un de longueur 3, un autre de longueur 6, un autre de longueur 15.

Il est clair que chaque point d'un cycle revient à sa place pour les images dont le numéro est un multiple de sa longueur ; donc l'image revient exactement identique à elle-même si son numéro est simultanément un multiple de toutes les longueurs des cycles, autrement dit, si c'est un multiple du plus petit commun multiple des longueurs des cycles. Le plus petit commun multiple de 3, 6 et 15 est 30, donc, avec notre exemple, le temps de retour est 30.

Connaître le temps de retour peut donc s'obtenir simplement en décomposant l'image en cycles et en calculant le plus petit commun multiple de la lon-

gueur des cycles trouvés : même si le temps de retour est de mille milliards, quelques secondes permettent alors de le savoir (ah, les merveilles du raisonnement mathématique!).

Mieux, grâce à la décomposition en cycles de la transformation, vous pouvez, en quelques secondes, connaître l'image numéro 1001 (ou n'importe quel autre nombre aussi grand soit-il) sans avoir à calculer les images précédentes. Expliquons cette idée, en supposant que les cycles sont, comme précédemment, de longueur 2, 6 et 15.

Vous calculez le reste de la division de 1001 par 2, c'est 1, et, pour chaque point de l'image appartenant à un cycle d'ordre 2, vous appliquez donc une fois la transformation.

Vous calculez le reste de la division de 1001 par 6, c'est 5 (car $1001 = 166 \times 6 + 5$) et donc, pour chaque point des cycles d'ordre 6, vous appliquez cinq fois la transformation à ces points.

Vous divisez 1001 par 15, ce qui donne un reste de 11. Pour les points appartenant aux cycles de longueur 15, vous appliquez donc 11 fois la transformation. Au total, vous n'avez que très peu appliqué la transformation (et à chaque fois en quelques points), pourtant vous connaissez maintenant la position de chacun des points après 1001 applications de la transformation.

Dans le cas général, l'utilisation de cette idée demande une bonne organisation du calcul et le stockage des cycles en mémoire. Mais, pour aller directement à une image lointaine, la procédure est incomparablement plus rapide que la méthode naturelle consistant à appliquer autant de fois qu'il le faut la transformation à chaque point de l'image.

LE FLOU EXPLIQUÉ

Cette décomposition en cycles nous permet aussi de comprendre pourquoi l'image revient proche de l'image initiale pour certaines valeurs du numéro d'image. En effet, imaginons que le temps de retour soit très long et de la forme $2m$. Supposons que l'on s'arrête à l'image numéro m . Tout cycle possède une longueur qui est un diviseur de $2m$ (car, d'après ce que l'on a vu, le temps de retour est un multiple de la longueur de chaque cycle) ; s'il y a des cycles d'ordre impair, leur longueur divise donc m , et donc leurs points sont bien en place dans l'image numéro m . Dès que suffisamment de points sont en place, le contenu de l'image nous apparaît superposé à une sorte de bruit qui ne nous empêche pas de voir l'image.

La figure 7 représente des images dont les numéros assurent ainsi que de nombreux points sont à la bonne place : les images obtenues sont des retours approximatifs à l'image de départ. On comprend alors qu'il n'y a pas à s'étonner, lors de l'application répétée d'une transformation bijective, de retrouver ces réminiscences partielles que nous avons remarquées dans la figure 6. L'explication de leurs déformations est de même nature.

Grâce à l'arithmétique des cycles, les fascinantes bizarreries des transformations bijectives de points deviennent un peu moins mystérieuses. Cela n'enlève rien à leurs charmes, que nous vous invitons à explorer en visitant notre site et en utilisant le logiciel que nous avons conçu pour cela.

Jean-Paul DELAHAYE est directeur adjoint du Laboratoire d'informatique fondamentale de Lille du CNRS. Philippe Mathieu est professeur d'informatique au LIFL.

e-mail : delahaye@lifl.fr

Adresse internet pour d'autres images et le logiciel gratuit :

<http://www.lifl.fr/~mathieu/transform>

J.-P. DELAHAYE, *Le mélange des cartes*, in *Pour La Science*, mars 1997.

R.L. DEVANEY, *Chaotic Dynamical Systems*, Addison-Wesley, Reading, Mass., 1988.

H.-O. PEITGEN, H. JÜRGENS et D. SAUPE, *Chaos and Fractals*, New Frontiers of Science, Springer-Verlag, pp. 536-548, 1992.

I. PRIGOGINE et I. STENGERS, *La nouvelle alliance*, Gallimard, chapitre 9, 1979.

Écologie

Guide des 134 réserves naturelles de France

Chantal Cans et Antoine Reille.
Éditions Delachaux et Niestlé, 1997.

Ce guide énumère les 134 réserves naturelles officielles de France métropolitaine et d'Outre-mer. Il succède à une première édition qui, en 1987, ne mentionnait que 85 réserves : le nombre de tels sites augmente de quatre à six chaque année, pour couvrir aujourd'hui plus de 280 000 hectares. À ce rythme, le chiffre de 150 sera peut-être atteint en l'an 2000, offrant ainsi un ensemble représentatif d'éléments du patrimoine national dont on assure la préservation.

Chaque réserve est décrite d'un quadruple point de vue géographique, géologique, botanique et zoologique. Une carte, originale, permet de reconnaître rapidement la configuration du site. Pour terminer chaque présentation, une fiche technique résume, sous

la forme de pictogrammes : les caractéristiques (date de création et de révision, superficie, propriétaire, gestionnaire) ; la réglementation des activités (chasse, pêche, récoltes et cueillettes, fouilles) et de la circulation (véhicules à moteur, vélos et VTT, pédestre, à cheval, chiens, bateaux à moteur) ; l'accueil (point de réception, signalisation, visite guidée...).

Les réserves sont regroupées selon les types de milieux : ceux de montagne, les zones humides de l'intérieur, les îles, falaises, marais littoraux et réserves marines, les rivières et leurs rives, les sites d'intérêt botanique, les grottes et les sites d'importance géologique et paléontologique.

L'appellation «réserves naturelles» (partie d'écosystème terrestre ou aquatique bénéficiant d'un statut de protection partielle ou totale) couvre souvent des lieux aux vocations diverses, et bien que leur nombre paraisse important, d'autres espaces méritent encore une garantie nationale. De surcroît, leur dispersion, leur faible surface et leur environnement anthropisé les rend parfois vulnérables et fragiles.

Rappelons que la protection d'espèces rares de plantes ou d'animaux

passé avant tout par la préservation de ces biotopes particuliers qui entretiennent la biodiversité. Dans le cas des insectes, certaines espèces rares ou localisées de libellules, par exemple, fréquentent ces réserves (*Lestes macrostigma*, *Coenagrion lunulatum*...). Cependant, une seule réserve a été créée pour protéger un insecte : c'est la forêt de Cerisy, en Basse-Normandie, qui abrite la sous-espèce *cupreonitens* de *Chrysocarabus auranitens*. Ce carabe aux élytres variant du bronze au noir ne peut y être récolté, et la destruction des arbres morts, des souches et des talus, où il hiverne, est interdite.

Ces réserves bénéficient d'un statut juridique, mais cette réglementation stricte ne doit pas présumer que ces espaces soient fermés aux activités humaines et seulement réservés aux recherches scientifiques. Si c'est le cas pour huit d'entre eux, la plupart des autres sont aménagés, pour permettre l'observation de leurs richesses sans risque de destruction.

C'est pourquoi ce guide pratique (une liste alphabétique eût été plus commode qu'un index, avec passage obligé par la région, puis par le département) et complet nous engage à un voyage dans une nature encore préservée.

Jacques d'AGUILAR



Les bouquetins sont réapparus en Vanoise.

Médecine

Idées folles, idées fausses en médecine

Petr Skrabanek et James McCormick. Éditions Odile Jacob, 1997.

Quand j'ai abordé le domaine de la fertilité humaine, il était admis que le «meilleur jour» pour l'insémination artificielle avec donneur était le dernier point bas de la courbe thermique. La justification était que le nombre de succès obtenus pour ce jour était maximal. Je dis bien le nombre, et non le pourcentage. Ce qui n'étonne pas : on pratiquait le plus d'inséminations ce jour-là, parce qu'on le croyait le meilleur ! Puis, dans mes études du cancer, une erreur m'a frappé : un cancérologue, sur un échantillon de quelques centaines de femmes atteintes d'un cancer du sein, observait que le cancer survenait d'autant plus tôt que les premières règles avaient été plus précoces. Comme l'âge de sur-